

LES TROIS MINISTRES

Prédication narrative pour le temps de Pâques

par Gérard
PELLA

*Pasteur
dans la Paroisse
Évangélique Réformée
de Vevey (Suisse)*

Michaël et Gabriel étaient les deux principaux ministres du roi. Tous deux étaient loyaux ; tous deux étaient infatigables ; tous deux étaient entièrement dévoués au bien du royaume... mais de manière totalement différente ! Michaël par son épée ; Gabriel par sa cape.

Incontestablement, Michaël était le préféré du peuple ; surtout depuis son intervention dans l'affaire des esclaves. A cette époque, le peuple gémissait sous la botte de l'ennemi. De jour en jour, la situation devenait plus pénible : la chaleur, le fouet, les travaux forcés, les humiliations... et même la mise à mort des enfants... Michaël et Gabriel n'en pouvaient plus de voir cela.

C'est Michaël qui eut l'idée d'utiliser les grands moyens : en provoquant par les forces naturelles des désordres de plus en plus gênants, on forcerait le tyran ennemi à lâcher sa proie. Si cela ne suffisait pas, il utiliserait l'arme fatale... Tout se passa comme prévu : Michaël mena l'opération des 10 coups avec une maîtrise remarquable et le succès fut total.

Total, ou presque... parce que d'autres cris remplacèrent ceux des Hébreux : les lamentations des parents des premiers-nés morts dans « la nuit de l'ange », puis celles des veuves et des enfants des soldats engloutis par la Mer des Roseaux.

Michaël en fut bouleversé : décidément, l'usage de la force posait autant de problèmes qu'il n'en résolvait. C'est pourquoi il hésita beaucoup avant d'intervenir à d'autres occasions. Michaël préférerait maintenant garder son épée dans son fourreau. « De peur, disait-il, qu'en voulant arracher la mauvaise herbe, je n'arrache également le bon grain. » La plupart du temps, il laissait donc Gabriel prendre en mains les situations délicates.

Gabriel, lui, ne recourait pas aux services des commandos du roi. Il allait seul, incognito, armé – si l'on peut parler d'une arme – de sa seule cape. Il se glissait dans une maison pour réconforter un mourant. Il le couvrait de sa cape et restait à ses côtés jusqu'à son dernier souffle. « De la part du Roi », disait-il. Il allait s'asseoir sur le même banc qu'une femme triste et restait près d'elle tout le temps qu'il lui fallait pour vider son sac. « De la part du Roi », disait-il. Il caressait la joue d'un enfant en pleurs et restait jouer avec lui jusqu'à ce que la lumière d'un sourire renaisse sur son visage. « De la part du Roi ». Combien se souviennent encore de son intervention auprès du prophète Elie déprimé ! Il le nourrit et l'encouragea jusqu'à ce qu'il puisse reprendre son chemin.

Gabriel était touché par tout ce qui touchait son peuple, même si ce dernier ne s'en rendait pas compte. Et quand il rentrait au palais, le roi portait beaucoup d'attention à ce qu'il lui racontait. Parmi les ministres, cependant, Gabriel ne faisait pas l'unanimité. Sans prôner une intervention musclée comme celles de Michaël, certains trouvaient que le peuple avait besoin d'un secours plus concret, plus efficace et plus durable que Gabriel ne pouvait en offrir. Anastasis, en particulier, tout récemment nommée ministre de l'intérieur, cherchait une façon nouvelle d'aider les sujets du roi.

C'est au mois de Nisan de l'an 30 que les événements se précipitèrent. Quand ils entendirent les coups de fouet, les trois ministres bondirent. Ils ne supportaient pas de voir l'Unique ainsi malmené, bafoué, torturé. Michaël voulait mobiliser des légions d'anges ; Gabriel voulait se frayer un passage jusqu'à lui et Anastasis sentait qu'elle allait devoir intervenir. Mais le roi les retint : « Pas maintenant ! Pas encore ! »

Ensemble, ils le virent gravir la « colline du crâne » ; ils ressentirent chacune de ses chutes ; ils vibrèrent à chacun de ses clous ; ils furent bouleversés par chacun de ses cris. Mais personne n'intervint. Au moment de sa mort, les cieux et la terre se convulsèrent ; puis ce fut le silence, un long silence de mort qui dura plus de vingt-quatre heures.

Anastasis rompit finalement le silence : « Je commence à voir quelle est ma mission. L'Unique a tout accompli ; maintenant, c'est à moi d'entrer dans la brèche qu'il a ouverte. »

– Avec nous, ajoutèrent Michaël et Gabriel.

Toute la nuit, ils se préparèrent... Aux premières lueurs de l'aube, Michaël assomma les gardes et fit rouler la pierre qui bloquait l'accès au tombeau. Gabriel entra le premier, le recouvrit de sa cape et s'assit à son chevet. Anastasis posa sereinement, solennellement, ses mains sur le cœur de l'Unique et il fit appel à toute la puissance de vie du roi.

Peu à peu, les ténèbres reculèrent devant la lumière, le désespoir recula devant l'espérance, la mort recula devant la vie, et l'Unique se leva, métamorphosé par la résurrection. ■

Notes :

Anastasis est un mot grec qui signifie « résurrection ».

Pour la dimension « combative » de Michaël, voir Apocalypse 12,7 et Jude 9.

Pour les « visites » de Gabriel, voir Luc 1,19 et 26.